INTRODUCTION

L'intérêt des chercheurs en sciences du langage pour les corpus médiatiques ne date pas d'hier. Si les premiers travaux sur le langage des médias remontent aux années 1970, l'analyse du discours médiatique, en tant que phénomène langagier mais aussi en tant que pratique sociale et culturelle a commencé dans les années 1980. Sans prétendre fournir un aperçu exhaustif, on essayera de marquer les principales étapes que les recherches sur les corpus médiatiques ont parcourues notamment dans l'espace francophone.

1. Les débuts se situent vers 1975, avec le numéro 28 de *Langue française*, qui se donnait comme thème les « textes et discours non-littéraires ». J. Peytard y présente son concept de « lecture tabulaire » de la page de journal et S. Moirand, une approche anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite; S. Allaire se penche sur « la phrase du français parlé radiophonique » et M. Tardy, sur les aspects linguistiques et iconographiques des « messages télévisuels ». Enfin, L. Porcher et K. Bochmann abordent les particularités linguistiques des textes publicitaires, sur lesquelles vont revenir, deux ans plus tard, V. Carvalho, A. Bentolila et N. Bachala dans le numéro 35 de la même revue, au cadre d'une ample discussion sur « Fonctionnalisme et syntaxe du français ».

Les années 1980 marquent un tournant par l'apparition de quelques ouvrages fondateurs: *Langage et discours* (1983) de P. Charaudeau et les travaux du Centre d'analyse du discours de l'Université Paris 13, réunis dans le volume *La presse: produit, production, réception* (1988). Il convient de mentionner aussi trois approches ponctuelles de textes de presse, qui apportent une contribution importante sur le plan méthodologique: l'analyse de C. Kerbrat-Orecchioni à la fin du chapitre 2 de *L'énonciation* (1980), celle de C. Fuchs, publiée en 1983 dans *Langages*, et celle de A. Petitjean, parue dans la revue *Pratiques* en 1986[1].

À partir de 1990, les recherches sur le discours médiatique connaissent un grand essor: on leur consacre des ouvrages entiers et des numéros de revue. C'est l'époque où voient le jour les livres de P. Charaudeau, *La télévision* (1991), *Le discours d'information médiatique* (1997) et une série d'ouvrages sur les émissions de plateau: *Le Trilogue* (1995), coordonné par C. Kerbrat-Orecchioni et C. Plantin, deux livres sur le *talk-show*, publiés par P. Charaudeau en collaboration avec R. Ghiglione en 1997 et 1999, et les premiers travaux que F. Jost consacre, entre 1992 et 1999, à l'analyse du média télévisuel, qui deviendra par la suite son sujet

[1] À la même époque paraissent, dans l'espace anglo-saxon, les travaux sur le discours médiatique de T. Van Dijk (1983, 1988), de N. Fairclough (1985) et de A. H. Jucker (1986).

DACOROMANIA, serie nouă, XVIII, 2013, nr. 1, Cluj-Napoca, p. 5–11

de prédilection. Les aspects discursifs et socio-politiques de la communication télévisuelle attirent en égale mesure l'intérêt des linguistes et des sociologues: M. Tournier et le groupe de Saint-Cloud publient en 1995 et 1999 deux ouvrages portant sur les mises en scènes des élections présidentielles et P. Bourdieu fait paraître en 1996 son célèbre essai *Sur la télévision* qui a connu une très large diffusion. Mais c'est aux spécialistes du domaine de clore cette série – qui va reprendre en force après 2000 – avec *La communication télévisuelle* de G. Lochard et J. C. Soulages, éditée en 1998[2].

Les recherches sur la presse écrite sont représentées dans les années 1990 par: E. U. Grosse et E. Seibold, *Panorama de la presse parisienne* (1996), J. Mouriquand, *L'écriture journalistique* (1997), A. Dubied et M. Lits, *Le fait divers* (1999). Enfin, deux ouvrages qui constituent chacun une véritable introduction à l'étude des genres médiatiques: *Analyser les textes de communication*, que D. Maingueneau publie en 1998, et *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, que J. -M. Adam fait paraître en 1999. Les genres de la presse écrite font également l'objet du numéro 94/1997 de la revue *Pratiques*, coordonné par J.-M. Adam. Les huit contributions qu'il réunit s'intéressent tant aux questions théoriques générales (classement, narration et description journalistique) qu'aux problèmes spécifiques de certains genres (éditorial, billet, relation de paroles, chronique judiciaire). La revue *Réseaux* publie en 1996 le numéro 76, qui accueille les articles de G. Lochard et de P. Riutort sur les genres journalistiques, et, en 1997, un numéro spécial (81), entièrement consacré aux genres télévisuels et coordonné par F. Jost.

Le début du troisième millénaire apporte, pourrait-on dire, la consécration de ce domaine de recherche. Paraissent toujours de nouveaux ouvrages et, à l'heure actuelle, ils sont si nombreux qu'on ne saurait les mentionner tous. Aussi va-t-on citer quelques numéros de revue, consacrés en tout ou en partie à l'analyse des corpus médiatiques. La série est ouverte par le numéro 13 de la revue *Semen*, paru en 2001 sous le titre générique « Genres de la presse écrite et analyse du discours ». Coordonné par J. -M. Adam, ce numéro prolonge la réflexion initiée par la revue *Pratiques* en 1997, apportant sur la problématique des genres journalistiques un éclairage à la fois linguistique, historique et culturel. Parmi les onze contributeurs figurent une bonne partie des collaborateurs du numéro 94 de *Pratiques*.

Deux autres revues réservent une place à l'analyse linguistique des médias en relation avec la « texture énonciative » et la structure compositionnelle du texte. Le numéro 156 de la revue *Langages* (2004), intitulé « Effacement énonciatif et discours rapporté » et coordonné par A. Rabatel, accueille trois articles traitant des corpus médiatiques (magazines, quotidiens et forums de presse); le numéro 45 de *Cahiers de praxématique* (2005), axé sur « Hétérogénéité énonciative et types de séquences textuelles » et coordonné par B. Verine, en accueille quatre, qui exploitent un corpus formé dans sa plus grande partie de quotidiens nationaux français.

[2] Nous tenons une partie de ces références de Catherine Kerbrat-Orecchioni, que nous remercions vivement pour ses suggestions.

En 2006, *Semen* publie le numéro 22, qui met en discussion les rapports entre « Énonciation et responsabilité dans les médias »; coordonné par A. Rabatel et A. Chauvin-Vileno, ce volume rassemble onze articles proposant trois types d'approche de la notion de responsabilité: vue globale de son rôle dans l'institution médiatique, son incidence sur les choix énonciatifs et les stratégies argumentatives et les aspects particuliers qu'elle présente suivant les genres. La même année en mai, se tient à l'Université de Lausanne un colloque international sur « L'analyse linguistique des discours des médias: théories, méthodes, enjeux », qui accueille plusieurs exposés témoignant d'orientations diverses: linguistique et analyse du discours, sociologie des médias et sciences de la communication. Certains intervenants, comme M. Burger et P. Charaudeau, centraient manifestement leur propos sur les articulations théoriques et méthodologiques entre analyse linguistique du discours et sciences de la communication.

L'analyse des corpus médiatiques contribue, d'une part, à l'élargissement des approches théoriques du texte et du discours et, d'autre part, à la diffusion de problématiques nouvelles. Ainsi, le numéro 22 de *Semen* entame sa réflexion sur la notion de responsabilité dans les médias par une approche linguistique de cette notion en lien avec la problématique du sujet parlant et avec les notions complexes de prise en charge/non-prise en charge, accord/désaccord, engagement/dégagement, distanciation et effacement énonciatif. Dans leurs travaux sur les nouveaux modes de structuration journalistique de l'information, J.-M. Adam et G. Lugrin s'appliquent à redéfinir le concept de texte et ses « frontières péritextuelles » à partir des relations de co-textualité entre textes et iconotextes réunis dans une même aire scripturale (page, double page de journal, ensemble rédactionnel). Selon ces auteurs, « l'ouverture du concept de texte au péritexte et aux co-textes organisant l'hyperstructure de presse écrite est un aspect des *transformations nécessaires des approches linguistiques du discours* »[3].

Les recherches sur le discours et les corpus médiatiques s'ouvrent progressivement sur les pratiques interdisciplinaires. Un nombre de plus en plus important de revues croisent, dans l'approche des médias, divers angles d'attaque; *Mots* et *Langage et société*, par exemple, qui étaient des revues linguistiques à l'origine, joignent à présent, sur des dossiers thématiques, des études de linguistes, de spécialistes de communication, de sociologues ou de politologues. On observe une tendance analogue chez les revues consacrées aux sciences de l'information et de la communication telles *Questions de communication* et *Communications*. Cette juxtaposition d'analyses relevant de disciplines diverses permet à son tour de croiser points de vue, outils et méthodes et d'élargir ainsi la connaissance des données. Toujours est-il que dans la plupart des cas on est plutôt dans la pluridisciplinarité que dans l'interdisciplinarité, car les articles ne résultent pas d'une coopération effective entre disciplines, qui restent largement centrées sur leurs propres

[3] Adam & Lugrin 2006, p. 142: notre soulignement.

objets et sujets de réflexion. C'est la découverte de problématiques communes et le brassage des données, outils conceptuels et méthodes d'analyse qui pourraient frayer la voie aux pratiques interdisciplinaires[4].

Il semble que certains numéros plus récents de la revue *Semen* font avancer les recherches dans cette direction: il s'agit du numéro 25 de 2008, intitulé « Le discours de presse au XIXe siècle: pratiques socio-discursives émérgentes », coordonné par V. Lethier et J. M. Viprey, et du numéro 26 de la même année, portant sur « Médiaculture et médiacritique » et ayant pour coordinateurs D. Bertelli et A. Chauvin-Vileno. Plus récemment encore, les numéros de 2011 semblent renforcer cette tendance par leurs thématiques et perspectives d'analyse: si le numéro 30, dirigé par C. Lambert et P. Schepens, propose des « études interdisciplinaires » sur « les langages de l'idéologie », le numéro 31, coordonné par R. Amossy et M. Burger, se donne pour objet les « Polémiques médiatiques et journalistiques », envisagées dans une perspective fonctionnelle à partir de l'analyse de diverses pratiques médiatiques.

2. La revue *Dacoromania* essaie de s'inscrire elle aussi dans cette mouvance par ce numéro consacré aux apports théoriques et/ou méthodologiques que l'analyse des corpus médiatiques fournit aux sciences du langage. Les quatre contributions qu'il réunit proposent quelques études de cas (trois débats présidentiels, une rubrique de journal, un extrait de talk-show télévisé, deux reportages journalistiques) et mettent à profit un corpus formé de quotidiens nationaux français et d'émissions de plateau.

Catherine Kerbrat-Orecchioni aborde les difficultés et les enjeux que l'interprétation des corpus médiatiques comporte pour le linguiste et l'analyste du discours. L'une des principales difficultés réside dans le caractère complexe et hétérogène du format de réception dont on est tenu à « reconstituer l'interprétation ». L'analyse porte sur quelques extraits de débats télévisés de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises de 1974, 1988 et 2007. Puisque le public téléspectateur appartient de plein droit au format participatif, en tant que récepteur ultime et décisif du discours politique, le problème qui se pose est, selon l'auteure, quel statut assigner à ce public, dont on ne peut connaître qu'indirectement les réactions. L'analyse sémantique et pragmatique de trois, désormais célèbres, extraits de débats met à jour des effets de sens inscrits dans le texte mais qui n'ont pas été relevés par les participants directs: un sophisme argumentatif, par exemple, ou une ambiguïté pragmatique. Inversement, le texte peut produire parfois certains effets sans qu'il se prête en principe à une telle interprétation. Ces constats amènent l'auteure à défendre une position intermédiaire entre celle de l'« analyste-roi » (qui impose ses propres interprétations) et celle de l'analyse conversationnelle *stricto sensu* (qui prétend faire reposer l'interprétation exclusivement sur les réactions observables de l'interlocuteur):

[4] Un grand merci à Alain Rabatel pour nous avoir permis d'utiliser ici ses remarques sur la dimension interdisciplinaire des recherches sur les médias.

le travail de l'analyste implique toujours à la fois un respect scrupuleux des données et une certaine « prise de risque » pour les interpréter.

La contribution d'**Alain Rabatel** aborde la question des apports de l'analyse des corpus médiatiques, à partir d'une étude de cas, les articles de la rubrique « Désintox », créée par le quotidien *Libération* en 2008. Une première partie explique en quoi consiste cette pratique innovante de vérification des sources en vue de l'établissement d'une vérité objectivement vérifiable, pratique associée à des jugements critiques assumés de façon spectaculaire par le locuteur/énonciateur primaire. Dans une deuxième partie, l'article analyse des stratégies explicites au service de la critique, notamment les figures et les jeux de mots, qui prêtent aux titres un caractère ludique, et les conclusions des articles, prises en charge par le discours primaire du journaliste. L'auteur s'interroge à juste titre sur les effets implicites que la lecture de la rubrique peut susciter chez les lecteurs: passer de la dénonciation d'un propos à la dénonciation de toute une profession, alimenter une certaine méfiance à l'endroit des politiques en général, surestimer le rôle du *fact-checking*, accréditer une image simpliste de la vie politique. Une troisième partie montre comment la description linguistique de ce genre de corpus peut nourrir de nouvelles réflexions théoriques et épistémologiques sur les rapports entre subjectivité et objectivité et attire l'attention sur les enjeux sociaux de la critique et sur le rôle qu'elle peut jouer dans les analyses « descriptives », y compris dans les analyses de corpus médiatiques.

Alina Gabriela Oprea a choisi d'aborder le thème en discussion par le biais d'une analyse de corpus télévisuel, les émissions de plateau étant à l'heure actuelle l'un des objets d'étude privilégiés de l'analyse du discours médiatique. Se situant dans la lignée des approches interactionnelles et conversationnelles, l'article se propose, d'une part, d'évaluer les rapports entre télévision et spectacle et, d'autre part, de cerner la notion d'impolitesse à travers l'analyse d'un fragment extrait du *talk-show* français *On n'est pas couché*, diffusé par France 2, en 2010. Le phénomène qu'elle met ainsi en évidence est celui de l'impolitesse comme spectacle, ou de l'« impolitesse-spectacle », syntagme illustrant l'une des tendances majeures des *talk-show*s français actuels: exploiter l'impolitesse et/ou la violence verbale pour « faire un bon *show* ». L'analyse d'un extrait de la séquence de médiacritique (chronique littéraire) décrit la manière dont l'impolitesse – mise en scène, dans ce cas, sous la forme d'un conte moralisateur – déclenche le spectacle attendu par le public. L'auteure signale pour finir quelques-unes des contributions que l'étude de ce type de corpus médiatique a apportées tant au développement des théories de l'(im)politesse qu'au progrès des recherches sur les genres médiatiques.

Ligia Stela Florea situe son approche de la question des corpus médiatiques dans le cadre de l'analyse des genres de discours tels qu'envisagés par la poétique générale (Rastier) et par les modèles socio-communicationnels (Charaudeau, Lochard). L'article est centré sur le reportage comme genre de la presse généraliste et se propose d'examiner les lieux et les modes d'inscription linguistique de l'instance énonciative en lien avec les opérations de mise en thème et de mise en texte de

l'information. Pour cerner de plus près ces opérations, l'auteure analyse trois textes journalistiques: un reportage publié par *Libération* en 2010, un compte rendu et un reportage, parus dans *Le Monde* en 2011. L'analyse, qui porte successivement sur la construction du thème, l'organisation textuelle et la mise en scène des locuteurs seconds, conduit à la conclusion que le degré d'implication de l'instance énonciative dépend, dans le discours de presse, de plusieurs choix définitoires. Ils concernent: l'hypergenre et le genre de discours, la section thématique, l'ensemble d'informations transformé en objet de discours, l'éclairage projeté sur l'objet de discours, l'organisation textuelle, la scénographie énonciative, la présence des marques relevant d'un jugement évaluatif, la ligne éditoriale et le positionnement du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, J. -M. (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

Adam, J. -M. & Lugrin, G. (2006), « Effacement énonciatif et diffraction co-textuelle de la prise en charge des énoncés dans les hyperstructures journalistiques », *Semen*, 22, pp. 127–144.

Allaire, S. (1975), « La phrase du français parlé radiophonique », *Langue française*, 28, pp. 79–90.

Bochmann, K. (1975), « Valeurs connotatives des textes publicitaires », *Langue française*, 28, pp. 29–38.

Bourdieu, P. (1996), *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir.

Cahiers de praxématique, 2005, no. 45: « Hétérogénéités énonciatives et types de séquences textuelles », coordonné par B. Verine.

Carvalho, V., Bentolila, A., Bachala, N. (1977), « Structures syntaxiques des textes publicitaires », *Langue française*, 35, pp. 107–112.

Charaudeau, P. (1983), *Langage et discours. Etudes de sémiolinguistique*, Paris, Hachette.

Charaudeau, P. (dir.) (1988), *La presse: produit, production, réception*, Paris, Didier Erudition.

Charaudeau, P. (1991), *La télévision. Les débats culturels « Apostrophes »*, Paris, Didier Erudition.

Charaudeau, P. (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.

Charaudeau, P. & Ghiglione, R. (1997), *La parole confisquée. Un genre télévisuel: le talk-show*, Paris, Dunod.

Charaudeau, P. & Ghiglione, R. (eds.) (1999), *Paroles en images, images de parole. Trois talk-shows européens*, Paris, Didier Erudition.

Colloque international « L'analyse linguistique des discours des médias: théories, méthodes et enjeux », Université de Lausanne, 5–6 mai 2006, http://www. unil. ch/Jahia/site/laldim

Dubied, A. & Lits, M. (1999), *Le fait divers*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? ».

Fairclough, N. (1985), « Critical and descriptive goals in Discourse Analysis », *Journal of Pragmatics*, 9, pp. 739–763.

Fuchs, C. (1983), « Variations discursives », *Langages*, 70, pp. 15–33.

Grosse, E. U. & Seibold, E. (1996), *Panorama de la presse parisienne: histoire et actualité, genres et langages*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

Jost, F. (1992), *Un monde à notre image. Enonciation, cinéma, télévision*, Paris, Méridiens-Klincksieck.

Jost, F. & Leblanc, G. (1994), *La télévision française au jour le jour*, Paris, INA-Anthropos.

Jost, F. (1997), « La promesse des genres », *Réseaux*, 81, pp. 11–31.

Jost, F. (1999), *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses.

Jucker, A. H. (1986), *News interviews. A pragmalinguistic analysis*, Amsterdam, John Benjamins.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1980, *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, chap. 2.
Kerbrat-Orecchioni, C. & Plantin, C. (eds.) (1995), *Le Trilogue*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
Langages, 2004, no. 156: « Effacement énonciatif et discours rapportés », coordonné par A. Rabatel.
Lochard, G. (1996), « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des „modes configurants" », *Réseaux*, 76, vol. 14, pp. 83–102.
Lochard, G. & Soulages, J. -Cl. (1998), *La communication télévisuelle*, Paris, A. Colin.
Maingueneau, D. (1998), *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.
Moirand, S. (1975), « Le rôle anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite », *Langue française*, 28, pp. 60–78.
Mouriquand, J. (1997), *L'écriture journalistique*, Paris, PUF.
Petitjean, A. (1986), « Le récit de faits divers: étude comparée de *France Soir* et *Libération* », *Pratiques*, 50, pp. 46–78.
Peytard, J. (1975), « Lecture(s) d'une „aire scripturale": la page de journal », *Langue française*, 28, pp. 39–59.
Porcher, L. (1975), « Un langage de la publicité », *Langue française*, 28, pp. 6–28.
Pratiques, 1997, no. 94: « Genres de la presse écrite », coordonné par J. -M. Adam.
Riutort, P. (1996), « Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, 76, vol. 14, pp. 61–81.
Semen, 2001, no. 13: « Genres de la presse écrite et analyse du discours », coordonné par J.-M. Adam.
Semen, 2006, no. 22: « Énonciation et responsabilité dans les médias », coordonné par A. Rabatel et A. Chauvin-Vileno.
Semen, 2008, no. 25: « Le discours de presse au XIXe siècle: pratiques socio-discursives émergentes », coordonné par V. Lethier et J. M. Viprey.
Semen, 2008, no. 26: « Médiaculture et médiacritique », coordonné par D. Bertelli et A. Chauvin-Vileno.
Semen, 2011, no. 30: « Les langages de l'idéologie. Etudes interdisciplinaires » coordonné par C. Lambert et P. Schepens.
Semen, 2011, no. 31: « Polémiques médiatiques et journalistiques », coordonné par R. Amossy et M. Burger.
Tardy, M. (1975), « Procès linguistiques et procès iconographiques dans les messages télévisuels », *Langue française*, 28, pp. 112–123.
Tournier, M., Groupe de Saint-Cloud (1995), *Présidentielles. Regards sur les discours télévisés*, Paris, Nathan/INA.
Tournier, M., Groupe de Saint-Cloud (1999), *L'image candidate à l'élection présidentielle de 1995. Analyse des discours dans les médias*, Paris, l'Harmattan.
Van Dijk, T. (1983), « Discourse Analysis: Its development and application to the structure of news », *Journal of Communication*, 33/2, pp. 20–43.
Van Dijk, T. (1988), *News as discourse*, Hillsdale, NJ, Erlbaum.
Van Dijk, T. (1988), *Case studies of international and national news in the press*, Hillsdale, NJ, Erlbaum.

Mars 2013

LIGIA STELA FLOREA
Centrul de Lingvistică romanică şi Analiză a discursului
Universitatea „Babeş-Bolyai"
Facultatea de Litere
400038 Cluj-Napoca, str. Horea, 31
lsflorea@yahoo.fr